

Rachamps, village symbole d'un parfait bocage intégré

Précurseur dans la replantation de bandes boisées, ce village ardennais a fait de nombreux émules aux quatre coins de la Wallonie, bien dans l'esprit du programme « Yes we plant ».

JEAN-LUC BODEUX

Depuis plus de 30 ans, le village ardennais de Rachamps (Bastogne) est un symbole de la symbiose entre agriculture et nature. A l'heure où la Région wallonne pousse à la replantation de haies vives et arbres via son programme « Yes we plant », qui vise à enraceriner 4.000 km de haies et/ou un million d'arbres, ce village vit au rythme des bandes boisées depuis la fin des années 80. Aujourd'hui encore, tout le monde profite de ces agriculteurs précurseurs. L'entrée du village est d'ailleurs bordée par une allée de tilleuls qui a belle allure. Mais ce n'est qu'un élément de ce qui fut fait.

Tout est parti de la volonté d'une poignée d'agriculteurs du cru qui ont œuvré à contre-courant de ce qui se faisait puisque la plupart de leurs confrères arrachaient haies et arbres à tout-va pour obtenir des parcelles plus grandes, rendant les paysages de plus en plus vides et mornes. Pourtant, sur le plateau de Bastogne, l'agriculture souffre de handicaps naturels permanents : le climat y est rude, le vent y est souvent glacial et les sols sont peu productifs. Or, les haies ont des atouts multiples : lutte contre l'érosion et le vent, production de petits fruits et de bois, protection du bétail contre tous les aléas du climat, zone refuge pour l'avifaune et les insectes, qualité paysagère...

A Rachamps, terroir de bovins, on n'a toutefois pas planté n'importe comment. Tout avait été conçu par Etienne Henry, un jeune ingénieur agronome

Des carottes à la place des bovins, mais le bocage reste

A Rachamps, le paysage agricole... humain a bien changé en trente ans. Si le bocage est toujours bien vivant, l'ASBL qui le gère a disparu. Et la plupart des terres ont été vendues à bon prix à des voisins grand-ducaux. Il reste bien quelques bovins, mais plus que deux agriculteurs du cru. L'un d'eux s'est même lancé dans l'élevage et l'hébergement de chevaux.

« Mais le bocage est toujours entretenu et taillé », note Dany Lemaire, fils du précurseur, Jean Lemaire. « Certains coupent de temps à autre un arbre pour le chauffage. Quant aux pâtures, certaines sont retournées et accueillent du maïs et même des légumes. On ne plante plus de nouvelles haies, mais un agriculteur maraîcher luxembourgeois a semé près de 40 hectares de carottes, de panais, d'oignons, etc., en culture bio. » Les temps changent, mais le bocage ardennais reste ! J.-L.B.



Plus de 12 km de bandes boisées ont été plantées il y a trente ans à Rachamps.

© J.-L.B.

œuvrant au sein de la Société nationale terrienne (SNT), qui deviendra l'Office wallon de développement rural (OWDR). Il avait établi un plan réfléchi pour tout le village, avec un maillage vert composé de petits, de moyens et de grands brise-vent. Il créa avec ces agriculteurs (Jean Lemaire, qui était aussi échevin à Bastogne, Fernand Crémier, Louis Mostade, René Huet et Paul Zéler) une ASBL baptisée Bocage ardennais, soutenue par Jean Lambert, qui était à la tête du Centre provincial d'information agricole de Michamps.

Le Parc naturel a pris la relève

La Terrienne avait alors introduit son projet auprès de l'Union européenne pour bénéficier du « programme de développement intégré » (PDI), financé par l'UE et par l'Etat concerné. C'est

dans ce cadre qu'un réseau de 13 kilomètres fut planté composé d'essences locales (chêne, hêtre, aubépine, noisetier, charme...).

In fine, Rachamps disposera d'un bocage entourant près de 150 hectares de terres agricoles. Le projet était un tout puisque le Centre de Michamps s'occupait de la partie administrative tandis que l'ASBL Bocage ardennais, née dans la foulée, a permis de gérer le bocage en l'entretenant avec du matériel acquis pour l'occasion.

L'initiative a alors essaimé plus largement sur le plateau bastognard et dans d'autres communes d'Ardenne et de Famenne. Depuis une dizaine d'années, un programme continu de replantation de haies a vu le jour au sein du Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier, dont fait partie Bastogne, le parc gérant les dossiers et commandes. L'an passé, ce

sont plus de 12.000 arbustes qui ont été plantés dans les sept communes du parc. « On doit avoisiner les 130.000 en une dizaine d'années », estime Béranger Servais, gestionnaire du dossier.

De son côté, l'ASBL Centre de Michamps ne s'occupe plus elle-même de la gestion du bocage de Rachamps, mais « on travaille toujours dans son esprit, de façon globale », note son directeur, Richard Lambert.

« On réfléchit, comme d'autres institutions, à valoriser les débouchés des tailles de haies, notamment en plaquettes de chauffage mais aussi comme litière pour les bovins dans les stabulations libres, en remplacement ou en complément de la paille, qui constitue un gros budget, d'autant que le plateau bastognard ne produit pas ou trop peu de paille. Le CRA-W teste donc des résidus issus du bocage au sens large. »